

COURMONT

60 ans après, les enfants juifs se souviennent

Entre 1942 et 45, quatre jeunes enfants juifs ont été recueillis par une famille de Courmont. Ils viennent de rendre hommage à leurs sauveurs.

La municipalité de Courmont vient de rendre hommage aux époux Rasseigneur, aujourd'hui décédés, en remettant à leurs descendants une plaque, une médaille à titre posthume et la reconnaissance de la Nation en figurant dans le livre des Justes. Nous sommes dans les premiers mois de la guerre « 39/45 ». En ces années de persécution, les juifs se cachent et tentent d'échapper à leurs bourreaux. Eux et leur famille. Mme Edelman est mère de deux enfants. Pour éviter la rafle de juillet 42, et protéger sa descendance, elle « pousse ses garçons dans le premier train » en gare de l'Est, à Paris. Sans explication. Avec eux sont montés deux autres enfants Bernard et Jean Horyn, également juifs. Par relation (une concierge parisienne), Mme Edelman savait qu'elle



Une cérémonie conviviale et émouvante s'est tenue récemment en mairie de Courmont.

pouvait compter sur une famille habitant Courmont. Le convoi arrive en gare de Fère-en-Tardenois...

Plus d'identité

Au pied des marches du wagon, Joseph et Louise Rasseigneur sont là. Bernard, Jean, Charles et Maurice, « venus de leur enfance douillette », sont accueillis à la ferme. Au péril de la vie de leurs hôtes, ils sont amenés « dans un brancard à foin », explique le maire du village, Mi-

chel Gandon, « En fait, c'était une maison un peu à l'écart. Les enfants, de 2 à 8 ans, avaient abandonné leur identité. Ils allaient à l'école, mais se frottaient peu aux autres élèves du bourg. Ils devaient rester dans un périmètre restreint autour de leur nouveau foyer ». Ainsi cachés, ils ont dû s'adapter à la rudesse de la vie campagnarde, « marcher en sabots, sans jamais aller plus loin que les frontières de l'école. Mais de ce séjour, ils gardent un sou-

venir « ému. Nous sommes revenus ici retrouver nos racines », dans un lieu « où chacun s'est entendu pour nous protéger et nous sauver ». Cette « mise à l'écart », cette protection, se prolongera jusqu'en 1945. Deux ans qui ont marqué les quatre enfants, éloignés de leurs parents. À cette date qui signalait la fin de la guerre, Mme Edelman vient rechercher les garçons à la ferme Rasseigneur. A partir de cette période, les Courmontois perdent

leur trace. Revenus à Paris, les survivants n'ont qu'une peine à retrouver le père et reconstruire ainsi la famille. Sans nouvelle de lui pendant des mois, ils ne prendront longtemps après. Mme Edelman, déporté, est resté dans un camp de concentration. Les années ont passé, la guerre s'est terminée et chacun a continué sa vie.

Livre des Justes

Charles, le plus jeune, est parti en Israël, les autres garçons sont restés en France. Maurice, l'aîné, s'est établi en Israël. Il y a quelques années, lors de la disparition des frères Bernard et Jean, Mme Edelman décide de « rendre hommage à leurs parents adoptifs ». Avec l'appui de l'association Yad Vashem, elle a pu constituer les archives de recherche et de reconnaissance du fait, ils ont eu contact avec les descendants. Louise et Joseph, « un peu au départ », mais qui acquiescent bien sûr les honneurs leur offerts à leurs grandparents. La plaque a été apposée sur la pierre tombale de Rasseigneur. Mais l'ultime hommage, c'est bien sûr l'inscription de leur nom dans le grand livre des Justes de la Nation.